

comités de lutte ? le Secours Rouge ? Mystère. On serait bien en peine de préciser, les camarades raisonnant par concept et entité, ne connaissant que deux types d'organisations : celle des révolutionnaires et celle des masses.

La conséquence logique c'est que les cercles rouges rentrent dans l'une ou l'autre catégorie, suivant les cas. Quand la Ligue est faible, le CR est une structure de sympathisants de l'avant-garde, quand elle est hégémonique, c'est une structure de mobilisation de masse.

C'est donc par incompréhension totale de la place spécifique des mouvements de jeunes liés à l'avant-garde (indépendance organisationnelle, subordination politique) que les camarades de LLG défendent avec l'énergie du désespoir les cellules de la Ligue.

Nous pensons quant à nous que la place qu'occupent les cercles rouges en réalité ne leur permet de se substituer ni aux structures de mobilisation du milieu (comités de grève) ni aux structures larges du mouvement (unitaires) ni aux structures de l'organisation elle-même.

#### b) Historique de la dynamique MJR.

Le texte lycéen paru dans le BI 6 préparatoire à la CN explique parfaitement la dynamique d'autonomisation contenue en germe dans les comités rouges. Il est néanmoins intéressant de revenir sur l'histoire proprement dite des comités rouges.

La mort des CAL en Mai 69 se trouva, par un heureux hasard, concorder avec l'apparition d'une nouvelle organisation d'avant-garde, la Ligue, qui s'affirma puissamment au travers de la campagne présidentielle. La disparition des autres forces politiques dans les lycées (PSU, pablistes), jointe à une théorie schématique de l'éclatement des mouvements « unitaristes » et de l'apparition de l'avant-garde, produisit un cours sectaire qui a probablement été le mieux symbolisé par une certaine « Jeune Garde Rouge » qui titrait : « Les CAL sont morts, vivent les Comités ROuges ! ». Cette ligne sectaire « triomphaliste » avait un pendant interne sous la forme de la théorie dite « de la polyvalence » des directions de l'organisation, théorie qui supprimait les secteurs, et notamment le secteur lycéen. Celui-ci avait déjà du mal à survivre en temps normal. Frappé d'interdiction, il disparut totalement. Il est parfaitement vrai que la conception du MJR à court terme était dans ces conditions là, une fuite en avant pure et simple. L'ensemble des initiatives — journal central lycéen, cercle K. Liebknecht, campagne contre l'Ordre moral — furent des échecs cuisants.

La rectification opérée par la CN du printemps 69 fut accueillie avec soulagement : « assumer la contradiction » organisation adulte-organisation de jeunesse semblait une tâche aisée en regard des difficultés passées. Le débouché politique donné par la campagne Armée fournissait en même temps de la matière à l'intervention dans les lycées. Cette campagne permit de reprendre pied, de réactiver une politique systématique de formation, de prendre des initiatives, etc... Au niveau des CR, ce regain d'audience se traduisit par la nécessité de stabiliser au minimum les groupes. Les structures d'animation de la campagne Armée ne furent pas les « comités de défense des soldats emprisonnés » qui n'étaient pas « militants » mais au contraire les comités et cercles rouges pour qui la campagne convenait parfaitement. Afin de ne pas laisser les comités se désagréger en dehors des campagnes, l'axe : un bulletin par comité, fut mis en avant. Au travers de la confection et de la vente du bulletin, de nombreux comités réussirent à se stabiliser en tant que groupes militants, sympathisants à la Ligue.

#### c) Différence de terrain Ligue/ORJ:

Il n'est pas nouveau de constater que la Ligue est grosse de deux organisations et qu'il y a là une contradiction qui se répercute à tous les niveaux du recrutement jusqu'au fonctionnement des directions. Cette contradiction n'est que le produit interne de la transcroissance d'une organisation qui passe de l'intervention privilégiée dans la jeunesse à l'intervention dans le mouvement ouvrier adulte, sans pour autant désertier en tant que Ligue l'intervention jeune.

La Ligue est écartelée entre la volonté de stabiliser durablement son fonctionnement afin d'être capable d'intégrer des ouvriers et la nécessité de suivre les rythmes de campagnes et de mobilisations beaucoup plus rapides dans les milieux jeunes.

#### d) ORJ et Ligue : « assumer » la contradiction ?

L'origine, la composition sociale, l'audience et même le manque de stabilisation de la Ligue ne lui ont pas permis jusqu'à présent de laisser se développer à ses côtés une autre organisation aussi spécifique fut-elle. Depuis sa fondation jusqu'à l'automne 70, la LC a puisé sa force nationale essentiellement dans les milieux jeunes scolarisés. Toutes ses apparitions centrales — des meetings jusqu'aux manifestations — reposaient sur la condition de pouvoir mobiliser en masse des étudiants et des lycéens.

A partir du congrès de fondation, un processus est enclenché (du moins sanctionné) qui combine le travail d'implantation dans la classe ouvrière localement, avec l'apparition nationale d'une organisation capable de faire ses preuves sur le terrain politique, capable de participer aux cortèges, etc... Créer une deuxième organisation, c'eût été briser cette dialectique et se condamner pour longtemps à avoir une organisation adulte faible sur le plan de ses capacités d'apparition, vivant en parasite sur une organisation de jeunesse captant l'ensemble de l'audience de masse de notre courant. La question est de savoir si aujourd'hui la situation est changée, si effectivement à tous les échelons, l'axe prioritaire ouvrier est devenu une réalité, si l'essentiel des forces vives est concentré dans ce travail, si la Ligue se stabilise autour de ses noyaux ouvriers. Si oui, le refus de lancer une organisation de jeunesse n'est plus une garantie pour que la Ligue ne se minorise pas, mais c'est au contraire un frein à son développement et à sa maturation. Les critères de recrutement et de militantisme ne se définissent pas abstraitement, mais il est clair que ces critères pourraient être aujourd'hui bien supérieurs à ceux de l'ex-JCR ou même à ceux de la Ligue il y a un an, vu la transformation réelle de l'organisation, si nous avions une organisation de jeunesse où nombre de militants trouveraient un cadre plus adéquat à leur niveau de militantisme.

Nous pensons que des indices tels que la campagne Hernot, l'axe de la démocratie ouvrière et syndicale, la nécessité absolue de formuler un programme politique et surtout le fait que les perspectives concrètes de travail dans les syndicats (fraction, tendance, branches) sont au centre des discussions, montrent parfaitement que la transcroissance autour de l'axe prioritaire est pour le moins engagée.

#### e) Attendre ?

Beaucoup de camarades pensent : « oui, mais il y a des dangers, on ne perdra rien à attendre encore un peu ». Si.

Si les camarades qui dirigeaient la fraction UEC au moment de l'exclusion avaient dit : « attendez les gars, on n'est pas encore prêts, revenez nous voir dans un an », on ne serait probablement pas là pour dire